



Des supporters de Hugo Chávez lors d'une messe, à Caracas, le 11 décembre. Dimanche, les Vénézuéliens éliront leurs gouverneurs ainsi que des députés régionaux. PHOTO JUAN BARRETO, AFP

Les chavistes en souffrance

Au Venezuela, la maladie du Président rend les scrutins locaux de dimanche incertains pour ses partisans.

Par **SIMON PELLET-RECHT**
Correspondant à Caracas

Alors que le président Hugo Chávez s'est fait opérer mardi à Cuba pour la quatrième fois depuis la découverte de son cancer en 2011, le Venezuela s'apprête à élire, dimanche, les gouverneurs de ses 23 Etats, ainsi que 237 députés régionaux. En plein débat électoral, la mauvaise santé puis le nouveau départ du Président vers un hôpital de La Havane a semé le doute sur l'avenir de la révolution socialiste. Même si les candidats du Parti socialiste uni du Venezuela (PSUV, au pouvoir) ont tenté de serrer les rangs derrière le «projet» de Chávez en appelant à «l'unité du peuple révolutionnaire».

«NOUVEL ORDRE». Dans l'Etat clé de Miranda (sud-est de Caracas) où l'ancien vice-président Elias Jaua affronte le représentant de l'opposition à la présidentielle, Henrique Capriles, le candidat chaviste a mis en garde contre un éventuel «retour de la droite qui pourrait profiter de la

situation pour imposer un nouvel ordre néolibéral». L'opposition a, pour sa part, pris la main en début de campagne en enfourchant son cheval de bataille favori : la lutte contre la délinquance, qui a décuplé depuis l'arrivée au pouvoir de Chávez, il y a quatorze ans. A quoi le PSUV a répondu qu'il était le meilleur garant d'une bonne coopération entre les polices régionales et les forces fédérales. Dans certains Etats gouvernés par l'opposition, la police fédérale n'intervient en effet pas – sur décision du pouvoir central, selon des détracteurs –, laissant les autorités locales se débrouiller.

Puis la campagne a pris un autre tour avec le lancement, par le gouvernement, d'un «grand débat» censé définir le «plan socialiste de la nation 2013-2017». Les uns évoquant le renforcement de la démocratie et du «pouvoir populaire», les autres dénonçant des mesures destinées à donner plus de pouvoir au Président. La polémique a notamment enflé autour de la volonté d'étendre les pouvoirs de la «commune», une sorte de conseil de quartier directement lié à l'exécutif.

Le Président n'a répondu que par l'intermédiaire de ses ministres. Chávez est en effet le grand absent du scrutin. Usé par la maladie et déjà préoccupé par sa succession – il a désigné le vice-président, Nicolas Maduro, comme dauphin «si quelque chose arrivait» –, le président vénézuélien est resté inhabituellement muet.

APPARITIONS. Depuis deux semaines, enchaînant les allers-retours à Cuba pour se faire soigner, Chávez a même totalement déserté la vie politique locale. Alors qu'il avait habitué le peuple vénézuélien aux discours fleuves de son émission hebdomadaire *Alo Presidente*, il n'a fait que de très rares apparitions télévisées, pour traiter les affaires courantes à l'occasion du Conseil des ministres hebdomadaire.

Dans ce contexte, la sociologue Marryclen Stellin déplore que «le chavisme n'ait jamais pensé au futur sans Chávez». Dans les rues de Caracas, les supporters de la première heure continuent pourtant de clamer le fameux slogan : «Tout avec Chávez, rien sans lui.» Marta, représentante communautaire, explique ainsi que «le Président est inattaquable, mais pas son gouvernement». Certaines têtes d'affiches socialistes ont en effet été durement critiquées pour corruption ou incompétence depuis 2007, tant par l'opposition que par les bases populaires chavistes. Selon le président de l'institut de sondage Datanalisis, Luis Vicente Leon, «l'abstention des citoyens, qui votent habituellement pour le Président mais pas pour les gouverneurs, est le principal problème que va devoir affronter le pouvoir» aux élections régionales.

Une constatation qui n'est pas du goût de Jonathan, un jeune militant du PSUV, qui assure, tout en collant des affiches, que «les gens ont compris que derrière Hugo Chávez, il y a des leaders régionaux tout à fait capables de gérer le pouvoir, et ils vont voter en masse pour eux».

«GRANDE FORCE». Aux dernières régionales de 2008, les socialistes l'avaient emporté dans 17 des 23 Etats vénézuéliens. Mais cette année, le peuple de gauche part plus divisé que jamais, avec des candidatures dissidentes dans plus d'un tiers des régions. Selon les rares sondages, l'opposition devrait en profiter pour garder ses implantations locales.

Reste que la résurgence du cancer de Chávez pourrait modifier la donne et fédérer les socialistes, maintenant que la possibilité de perdre le leader charismatique apparaît plus réelle que jamais. Lundi, dans un meeting de campagne, le candidat Elias Jaua s'exclamait : «Transformons notre tristesse en une grande force mobilisatrice, pour faire un cadeau à Hugo Chávez, pour la victoire de la révolution !»

CONVALESCENCE DIFFICILE POUR CHÁVEZ

«Ça a été une opération difficile et très délicate. Le suivi postopératoire va aussi être complexe et très dur. Il va durer plusieurs jours.» Les premières nouvelles du président, Hugo Chávez, données par le vice-président, Nicolas Maduro, quelques heures après l'opération du leader vénézuélien, restent réservées. L'intervention, pratiquée dans l'hôpital Cimeq de La Havane, aurait duré six heures. C'est la quatrième subie par Chávez depuis la découverte d'un cancer «dans la zone pelvienne» en juin 2011. Avant son départ pour Cuba – où il a également subi plusieurs chimiothérapies depuis dix-huit mois –, le Président avait tenu à désigner officiellement Maduro comme dauphin et successeur. «Si quelque chose arrivait, Nicolas Maduro sera le plus à même de gérer l'intérim», a-t-il assuré, en appelant la population «à se préparer à un scénario difficile qui pourra seulement être dépassé par l'unité du peuple». Réélu en octobre pour un nouveau mandat de six ans, Hugo Chávez, 58 ans, doit prêter serment le 10 janvier.

«Le patient est dans un état stable. Il se trouve dans un processus évolutif.»

Les médecins cubains qui ont opéré Hugo Chávez ont

REPÈRES

